

## Rideau cherche théâtre, Atelier 210 cherche subvention.

Ils sont deux théâtres, d'ailleurs amis, à réclamer de la Communauté française une activation de leur dossier, lors de 2 conférences de presse. Le doyen d'âge (hormis le Théâtre du Parc), dans le paysage culturel belge, le Rideau de Bruxelles, 68 ans, né en 1943, quitte Bozar, après une longue et pénible guérilla et 2 années de nomadisme. Un de ses arrière-petits-fils, l'Atelier 210, 6 ans, né en 2005, a un lieu, à Etterbeek, mais peu de subsides.



Curieux comme leur style de revendication, respectueux, se ressemble : leurs communiqués de presse sont plus informatifs que polémiques vis-à-vis de la Communauté française. Comme s'ils croyaient que patience, raisonnement, et force de conviction finiront par (con)vaincre.

### La saga du Rideau errant.

Cela fait plusieurs années que le dialogue entre le Rideau de Bruxelles et le Palais des Beaux-Arts était devenu impossible. Depuis que, du jour au lendemain et sans avertissement, Bozar a décidé de « raser », sans compensation, la « petite salle » au fond du Hall Horta pour permettre une meilleure jonction entre le haut et le bas du Palais. Le divorce, prononcé en septembre dernier, a accentué le nomadisme de la troupe, accueillie à l'Atelier 210, au Marni, à Wolubilis, au petit Varia et la saison prochaine, dans un lieu de plus, le Kriekelaar, le centre culturel flamand de Schaerbeek !

L'étape suivante, l'octroi d'un lieu, même provisoire, public ou privé, n'a pu se faire en 6 mois. D'où une troisième année de nomadisme forcé, accepté avec un stoïcisme digne d'éloge mais qui devrait déboucher sur une solution, peut-être définitive, avant les vacances d'été. Les négociations avec la Communauté française s'accroissent, nous affirme dans son langage diplomatique, le Président du C.A., Jean-Marie De Backer, fils de Claude Etienne, le père fondateur du Rideau. Mais Michael Delaunoy, le directeur artistique, reste inquiet et « comme St Thomas, il ne croit que ce qu'il voit » (voir son interview plus bas).

Dans le milieu théâtral, le Rideau bénéficie du soutien vigoureux du Théâtre National, du Manège.Mons, du Théâtre du Parc et du Varia. Ils se fendent d'un communiqué de soutien avec cet avertissement : « *Ce nomadisme ne peut être qu'une étape provisoire de très courte durée, sans quoi tout le bénéfice du travail réalisé ces dernières années par ce théâtre-ami serait réduit à néant, entraînant à terme sa disparition. Ce qui constituerait un dommage irréparable pour la vie culturelle de notre communauté* ». Au National, on n'a pas oublié la solidarité de toute la communauté théâtrale lorsqu'on l'a réduit à s'installer à la hâte dans une salle de cinéma, le Kladaradatch, devenu le Palace, près de la Bourse, où certains rêvaient de le confiner.

Clairement, le Rideau traverse la plus grave crise de son histoire avec un flegme tout britannique : « *Notre sentiment est que la Communauté française souhaite réellement dégager une solution pour le Rideau. Néanmoins...nous retrouver démunis de lieu permanent dès la saison prochaine suscite notre inquiétude* ». Que sortira-t-il de cette bouteille à moitié vide ?

Prochain rendez-vous, le dimanche 15 mai, à l'occasion de la présentation de la prochaine saison, de manière festive...et nomade. Sûrement pas à Bozar !



### **L'Atelier 210, le petit jeune prometteur.**

En septembre 2005, dans la salle patronale rénovée de l'Institut St Stanislas, près de la Maison communale d'Etterbeek, naissait un curieux lieu où voisinaient théâtre et concerts attirant une population jeune (50% du public a moins de trente ans). Pas de chance pour eux, c'est l'année où Fadila Laanan adopte un « moratoire » au subventionnement de « nouveaux » lieux théâtraux. Un moratoire verbal, non couché sur papier, mais qui, dans les faits, empêche une convention à hauteur de 200.000 euros, souhaitée par l'Atelier 210 : après six ans d'existence, son patron Benoît Roland, estime échapper à la catégorie « nouveau lieu ». Et reconnaît que la Communauté française lui octroie, depuis 2010, une subvention annuelle de 27.000 euros, comme salle de concerts et qu'il est question d'un soutien de 60.000 pour le théâtre, comme « structure d'accompagnement » des artistes ». Mais c'est comme théâtre de création que le bât blesse, d'où la question : *A partir de quand on n'est plus nouveau ?*

**Christian Jade (RTBF.be)**

**Interview de Michael Delaunoy, directeur artistique du Rideau de Bruxelles.**



Michael Delaunoy, en exercice instable?

**Christian Jade**